

*Le règne de la Compagnie de la Baie d'Hudson.*

1821—1869.

PAR L'HON. JUGE L. A. PRUD'HOMME.

(Lu le 29 Mai 1913)

## Notes préliminaires.

Après une tourmente de 37 ans, l'Ouest put enfin respirer en paix et jouir des bienfaits d'un règne paisible. L'ère des convulsions périodiques et des guerres fratricides se termine en 1821.

Les factions disparaissent et les mauvaises passions s'assoupissent. Désormais la civilisation va pouvoir suivre sa marche ascendante dans le pays.

L'ordre et le respect des lois vont reprendre leur empire. Toutes les énergies concentrées dans les mains d'une organisation unique travaillent dans un harmonieux concert au développement de cette immense région. Sans doute, les efforts dans ce sens, ne seront pas toujours couronnés de succès. Bien des tentatives d'utilité publique seront frappées de stérilité et avorteront faute de capitaux ou de moyens d'exportation, mais enfin une amélioration sensible se fera sentir.

Il faudra attendre la construction de voies rapides pour assister à un essort véritable. Dieu qui avait des desseins de miséricorde sur ce pays, amène l'union des traiteurs, pour faciliter les voies à ses apôtres. Pendant que la compagnie de la Baie d'Hudson érige ses forts et moissonne des fourrures, les missionnaires s'en vont élever à côté d'eux leurs humbles chapelles, pour moissonner des âmes.

C'est ainsi qu'inconsciemment, cette compagnie contribua à l'œuvre d'évangélisation et à la diffusion de la vérité. Alors que les commerçants amassent des richesses périssables, les envoyés du Christ, font des conquêtes pour le ciel et transforment le caractère et les mœurs des pauvres Sauvages. L'homme de la prière visite sous des misérables loges les tribus plongées dans les ténèbres du paganisme le plus grossier, esclaves de honteuses passions et avilies par de criminelles habitudes. Il les instruit, les relève de leur abaissement, fait briller à leurs yeux les admirables doctrines du catholicisme et fait descendre dans leur âme les suaves consolations de la religion.

Des idées nouvelles germent au sein de ces barbares et l'on sait que ce sont les idées qui en définitive gouvernent le monde.